

aux provinces de Cantorbéry et de York, neuf évêques irlandais, trente évêques américains, le métropolitain de Fredericton et huit évêques canadiens, plusieurs autres venus des Indes, le métropolitain de Sidney et trois évêques australiens, les évêques de Jérusalem et de Gibraltar et quelques autres.

La conférence a duré depuis le sept de juillet jusqu'au vingt-huit inclusivement. L'archevêque de Cantorbéry, qui occupa résolument dans cette circonstance la chaire de saint-Augustin, présidait.

Leurs travaux terminés, les membres de la conférence ont publié une lettre, que le *Times* appelle assez singulièrement "An Encyclical Letter", adressée au peuple chrétien tout entier.

Le *Dublin Review* consacre à cette lettre, dans son numéro d'octobre, un intéressant article que nous voulons résumer brièvement.

On se demande avant tout, en lisant cette lettre, si les personnes qui sont censées l'avoir écrite étaient bien qualifiées pour s'acquitter de cette besogne. Quelle est l'origine de ces évêques — *so called* — presque tous sujets de l'empire britannique, qui s'adressent ainsi à tous les chrétiens? Ne proviennent-ils pas d'un certain Mathew Parker? Cet homme ne fut-il pas institué évêque, non par le chef de l'Eglise universelle, comme cela s'était pratiqué en Angleterre pendant neuf cents ans, mais par une reine, dénuée de toute juridiction spirituelle? C'est pourtant de là que les cent quarante-cinq évêques de la conférence de Lambeth tirent leur prétendue juridiction. Et lors même qu'ils seraient réellement honorés du sacerdoce et qu'ils jouiraient d'une juridiction véritable dans leurs diocèses, quel droit auraient-ils de se faire entendre en dehors de leur pays?

Mais l'ordre leur manque aussi bien que la juridiction. On n'ignore pas, en effet, que bien souvent cette question de la validité des ordinations de l'Eglise anglicane a été sérieusement étudiée et discutée par les catholiques et les protestants; et nous croyons qu'aujourd'hui, sinon la majorité des évêques et des ministres de l'*Etablissement*, beaucoup d'entre eux au moins n'admettent plus cette validité et ne voient dans la collation des ordres qu'une pure cérémonie, respectable à cause de son antiquité.

Quant à nous, catholiques, outre les arguments par lesquels on a prouvé dans des ouvrages écrits *ex professo* la nullité de l'ordination anglicane, nous avons et nous aurons toujours une preuve de fait qui est celle-ci: tandis que l'Eglise catholique n'hésite pas à ouvrir les rangs de son sacerdoce aux prêtres orientaux qui abjurent leurs hérésies et renoncent au schisme, elle n'a jamais reconnu la valeur de l'ordre chez les anglicans; chaque fois qu'un ministre de cette secte a fait retour au catholicisme et a voulu entrer dans le clergé, il a été traité comme un laïque et a dû recevoir les divers ordres. Et certes, ce n'est pas après cette pratique constante de plusieurs siècles que nous verrons l'Eglise revenir sur ses pas.

On voit, par son *encyclique*, que la conférence s'est très légèrement préoccupée de réunir en une foi commune et bien définie